

## COURRIER

Nous avons reçu la lettre suivante de Robert Cornevin, président de l'ADELF et secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences d'Outre-mer :

*Je viens de recevoir le premier numéro de Politique africaine, et veux vous dire combien j'apprécie les qualités de cette nouvelle revue.*

*Toutefois, l'article sur les « Nouvelles conditions de la production du livre en Afrique », qui rend compte du colloque de Bordeaux (26-27 juin 1980), appelle, de ma part, réserves et mises au point.*

*L'article ne fait aucune mention des colloques précédents sur des sujets voisins.*

*L'ADELF (Association des écrivains de langue française) a organisé, en effet, plusieurs colloques.*

*1) à Liège, en octobre 1973, sur la difficulté, pour l'écrivain de langue française, de se faire éditer. Le compte rendu a été publié dans le n° 4 de Culture Française (hiver 1973, p. 6 à 45). Les problèmes spécifiques à l'Afrique étaient envisagés par Jean-Pierre Makouta-Mboukou (Afrique Noire), Ngombo Mbala (Zaïre), Flavien Ranaivo (Madagascar), Nabile Farès (Algérie), Jean Albany (Réunion), Edouard Maunick (Île Maurice) ;*

*2) à Paris, le 9 juin 1975, sur la difficulté, pour le même écrivain, de se faire diffuser. Le compte rendu en fut publié dans le n° 3-4 de Culture Française (automne-hiver 1975, p. 5 à 98). Les problèmes spécifiques de l'Afrique étaient envisagés par Jean-Pierre Makouta-Mboukou (Afrique noire), Monsieur Lecomte, diffuseur de CLE de Yaoundé, Jacques Rabemananjara (Présence africaine), Millerioux (UNESCO), Flavien Ranaivo (Madagascar), Armand Maudave et Jean Fanchette (Maurice), Jean Albany (Réunion).*

*Ces numéros spéciaux de Culture Française peuvent être obtenus au siège de l'ADELF, 38, rue du Faubourg-Saint-Jacques, Paris XIV<sup>e</sup>.*

*Quant au reste de l'article de Monsieur Alain Ricard, on ne peut qu'être surpris de lire que « la recherche africaniste (sur l'Afrique noire) française n'existe plus en fait qu'à Bordeaux, Pau et Paris ».*

*Des enseignements existent à l'IHPOM d'Aix-en-Provence, au Pbaro de Marseille pour la médecine, à Poitiers pour l'histoire de la colonisation et de la décolonisation, à Nice, à Strasbourg... et en d'autres facultés et institutions. Ceux qu'intéresseraient ces informations peuvent se*

reporter au livre, publié par l'Académie des sciences d'outre-mer, 15, rue La Pérouse, 75116 Paris, sur La Recherche française en Afrique noire et à Madagascar, 1978, 270 pages (50 francs).

Depuis 1960, j'ai monté, avec le CEDAOM (29, quai Voltaire, 75007 Paris), un centre de documentation, qui vise à rassembler tout ce qui paraît en Afrique et sur l'Afrique, dont la signalisation est donnée dans *Afrique contemporaine*. Cette revue bimestrielle a rendu compte, depuis 1962, de quelque 22 000 ouvrages. Le CEDAOM a une bibliothèque de 60 000 ouvrages et 2 000 périodiques, une photothèque de 70 000 photos, ainsi qu'une documentation en coupures de presse et en documents que tous les chercheurs (y compris, bien sûr, ceux du CEAN de Bordeaux) connaissent.

Vous remerciant de bien vouloir publier cette mise au point...

### **Alain Ricard répond :**

*Deux remarques seulement sur la lettre de M. Cornevin :*

1) Pour moi, l'africanisme — s'il existe (?) — est un ensemble de disciplines. Il est indubitable que cet ensemble n'existe plus qu'à Paris et dans le complexe Pau-Bordeaux. Il y a bien de la linguistique africaine à Nice et à Lyon, etc. ; il n'y a pas encore de communauté « africaniste » institutionnalisée.

2) Toute notre note insiste sur la collaboration et la coordination nécessaires entre centres de recherche et sur la nécessité de revoir la division du travail qui assigne aux documentalistes les tâches ingrates et laisse enseignants et chercheurs aller sur le terrain. Or, cette collaboration entre centres, cette remise en question de la division du travail, sont très ardues à mettre en place à Bordeaux comme à Paris. Monsieur Cornevin est bien placé pour le savoir.